



# **PHOTOS DE CLASSE**

**UN PROJET ARTISTIQUE AVEC ARNAUD THEVAL  
DANS CINQ LYCEES DE LA REGION**

## 1. Le contexte du projet :

### *Arts plastiques et numérique au lycée*

**Un projet académique en partenariat avec le Conseil régional et le Frac, accompagné par le CRDP**

En 1999 le Conseil régional avait attribué à toutes les sections d'arts plastiques un premier équipement numérique comprenant : un ordinateur multimédia, un scanner, un appareil photo numérique, un video - projecteur et une imprimante. La présence renforcée des pratiques numériques dans les derniers programmes et dans le cadre des épreuves du baccalauréat a justifié la réactivation d'un tel projet d'équipement.

C'est ainsi que le Conseil régional s'est engagé au côtés du Rectorat pour permettre une mise en place satisfaisante des attentes institutionnelles. Les lycées ont d'abord été dotés de plusieurs ordinateurs multimédias et reçoivent dans un second temps du matériel spécialisé pour la création vidéo.

Un projet FAIRE (Fond d'aide aux initiatives Régionales en matière éducative), prévu sur deux années, a accompagné ces nouvelles dotations.

Engagé en février 2004, il a permis de mettre à disposition de chaque lycée engagé des moyens financiers et humains destinés à favoriser le travail des élèves et sa présentation. Il est piloté par l'Inspection pédagogique (IA-IPR) et l'action culturelle du rectorat (DAAC) en liens étroits avec la Direction de l'enseignement (Région).

Un premier bilan a été proposé dans le cadre du festival des lycéens qui a eu lieu au Mans en avril 2004 (on peut trouver sur le site [InSitu dans la rubrique projets collectifs](#) des vues de cette exposition consacrée à l'art numérique ainsi que des vues des travaux des élèves).

## 2. Photos de classe

Pour l'année 2004-2005, il a été décidé de développer plus particulièrement la partie artistique en lien avec ce projet.

Dans le cadre du partenariat avec le Frac (Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire) et la Drac, l'artiste **Arnaud Théval** a ainsi conçu un projet intitulé ***Photos de classe***. Il est intervenu dans cinq lycées de chaque département de la Région où il a rencontré les classes - il s'agit d'élèves de première ou terminale présentant l'option Arts plastiques - engagées dans ce projet spécifique.

L'ensemble a donné lieu à une production de l'artiste. Les images et vidéos nées de ces rencontres ont été installées dans chaque lycée et l'ensemble a donné lieu à un *Instantané* (exposition temporaire) en juin au Frac à Carquefou.

- **La démarche de l'artiste, le projet et la question du numérique**

Les œuvres de Arnaud Théval interrogent le statut de l'image « déplacée » dans un contexte urbain, questionnant ainsi le champ social.

Dans ses premières photographies, qui traitent de la relation du corps à l'espace, le numérique lui permet de supprimer les anecdotes, le contexte de la prise de vue, et de donner ainsi une autre réalité aux portraits de gens anonymes.

Le numérique va ensuite peu à peu s'imposer à l'artiste comme un moyen de faire *des images à partir des images*, les premières photographies - visibles tout de suite de par la nouvelle technologie - devenant ainsi traces, matériaux malléables ou croquis préparatoires pour la création et la mise en place de l'image finale qui sera installée ensuite dans un lieu choisi.

Dans le cadre de ce projet en partenariat avec le Frac des Pays de la Loire et l'éducation nationale, Arnaud Théval a saisi l'opportunité de réfléchir à la traditionnelle et archétypale photographie de classe.

Le groupe d'élèves pris en photo, sa représentation et sa posture au sein de l'établissement, la symbolique ou la charge de certains espaces (bureaux, salles des professeurs ou de conseils de classes, hall d'accueil ou combles ...) sont venus ainsi nourrir des images ambiguës, entre clandestinité et mémoire officielle.

Les images présentées au final, de grands formats, ne prennent sens que par rapport à leur lieu d'installation, à savoir les cinq établissements scolaires engagés dans le projet.

La photographie numérique ainsi agrandie montre volontairement ses défauts tels que la pixellisation, le flou ou la lumière non travaillée ...

Loin d'une esthétique de l'image, la photographie est avant tout un vecteur d'un témoignage et d'un questionnement.

Il s'agit donc bien ici de la mise en œuvre d'un projet qui emploie le numérique comme un moyen et non une fin, un projet d'artiste plutôt que d'un technicien de l'art en quelque sorte.

- **L'artiste et l'élève**

Pour Arnaud Théval l'intervention dans chaque lycée ne se veut pas de l'ordre d'un atelier ou encore d'une transmission de savoir, il s'agit bien d'interventions propres à créer une production d'artiste, production avec l'élève - acteur en quelque sorte, devenant « matière » (au sens de figurant d'un corps social) de l'œuvre.

Le questionnement est ici celui du rapport du corps à l'espace, espace physique, architectural et social ou comment l'élève, l'adolescent « habite » le lieu (évidemment chargé, investi, fortement vécu puisqu'il s'agit de son lycée ) et s'y inscrit - en positif ou négatif -, comment il le signifie.

A partir d'un protocole de départ (une phrase, un mot, une invitation ...) donné au groupe et qui sera différent pour chaque lycée, Arnaud Théval suit les élèves, déambule avec eux dans les lieux décidés par l'artiste - parfois relayé dans ces décisions par les adolescents -, et capte avec caméra et appareil photo numériques des moments de vie, d'attente suspendue ou à l'inverse des gestes, des mouvements nés de décisions collectives.

Dans chaque lycée, l'artiste est ensuite revenu montrer aux élèves les images prises lors de ces différentes séances, images composant une sorte de carnets de croquis préparatoires à l'œuvre finale installée dans l'établissement ; pour Arnaud Théval le projet n'est en effet terminé que lorsque l'image est installée dans l'établissement, là où peut se jouer véritablement quelque chose de l'image de l'élève au sein de l'institution.

L'artiste qui d'habitude ne montre jamais en temps normal les « images - étapes » de la production a parfois vécu ces moments d'échanges avec les classes comme une mise en difficulté passionnante, pressé par les questions ou les doutes des élèves et par ses propres interrogations.

On pourra trouver en **Annexe II** la retranscription d'une de ces séances d'échanges entre l'artiste, une classe et son Professeur d'arts plastiques.

La connaissance plus générale de la démarche et du travail de l'artiste ont également fait l'objet d'autres rencontres avec la classe.

## • L'œuvre dans son lieu

L'image finale, parfois collée comme un affiche clandestine dans le lycée, a provoqué chez les élèves fierté et étonnement à voir leurs « portraits » in situ. Ils ont alors pris conscience de l'impact de l'image, ceci renforcé par son grand format.

L'installation dans les établissements - l'entrée du lycée devant le bâtiment administratif à Angers, la grande cour de l'établissement à Sablé, le Centre de documentation et d'information du lycée à Nantes, le hall d'accueil à Laval, le couloir menant aux salles de classes et à la cantine pour Montaigu - a suscité chez le personnel et les élèves non spécialistes de la discipline, curiosité et débats.

Les élèves plasticiens ont été ainsi amenés à présenter, expliciter et parfois défendre l'œuvre et la démarche de l'artiste, dans le droit fil de leur formation, et forts de l'expérience de cette rencontre.

La réflexion sur ce que peut être une démarche et un engagement artistique aujourd'hui était ainsi directement « mise en œuvre ».

Les images ont été dans l'ensemble bien accueillies. Le frottement, les tensions perceptibles parfois entre l'image des corps, les identités et le lieu institutionnel (dans une mise en scène non protocolaire et loin de l'imagerie traditionnelle de la photo de classe) sont assumées et revendiquées comme une part de liberté et d'ouverture.

On note ainsi que la seule image qui a suscitée émotions et inquiétudes et qui, au final, a été enlevée sur la demande d'un des protagonistes, est celle qui confrontait le groupe des élèves avec l'image de la Direction.

Cette force de l'image tient bien évidemment dans son rapport au lieu et à l'histoire du moment vécu avec les élèves auquel elle renvoie, mais l'impact de l'œuvre réside également

dans tous ces échanges et discussions qui circulent et tracent des liens invisibles entre l'œuvre, ses acteurs et les regardeurs.

Chaque image a son « caractère » : poétique à Angers, plus conceptuelle à Montaigne, polémique à Laval, dynamique et incongrue à Sablé, mystérieuse et chargée d'histoire à Nantes ; elles témoignent ainsi d'une rencontre à chaque fois singulière et renouvelée entre l'artiste, l'élève et le lieu.

**NB : diffusion des images**

Selon le souhait de l'artiste, les images des élèves ne peuvent en aucun cas être montrées extraites de leur origine - c'est à dire le projet ***Photos de classe*** - et ne peuvent être vues qu'avec ce cadre. Les possibilités de voir le travail sont : les installations dans les lycées et dans des lieux d'expositions classiques. S'agissant d'une mise en ligne, les photographies éventuelles ne seront pas diffusées directement mais bien leur mise en situation dans les lycées.

Document établi par  
Gaëlle Jumelais  
Professeure chargée de  
mission au Frac

Septembre 2005

### **3. Annexes :**

- I - Propos de l'artiste**
- II - Un échange entre Arnaud Théval et une classe**
- III - Liste des établissements impliqués dans le projet**
- IV - Quelques images**

## ANNEXE I

### Le projet d' Arnaud Théval dans les lycées (*extraits du projet de l'artiste*) :

*NB : ce texte est un document de travail préparatoire, une étude de contexte écrite par Arnaud Théval avant le lancement du projet*

#### **Photos de classe**

**Frac et Education nationale  
2004-2005**

*L'imagerie liée à la photo de classe est réduite à ces photos où chaque élève de la classe pose sagement à côté de son camarade assis ou debout. Ces photographies de classe représentent une surface lisse, qui bientôt véhiculera peut-être une nostalgie liée à ces années.*

*Néanmoins ces images constituent un déclencheur pour la mémoire, elles nous entraînent vers les anecdotes et relations liées aux autres membres de la classe, au sein du lycée.*

*À l'inverse de cette imagerie lisse de ce collectif, les relations inter individuelles sont souvent très denses, tant au niveau de la complicité qu'au niveau des oppositions (positions et idéologies tranchées). Les classes de Lycée concentrent, pour un moment unique dans les parcours des uns et des autres, des individus aux horizons professionnels très différents (quand ce n'est pas le niveau social).*

*Cette richesse proxémique et ce brassage humain et social, ne sont pas, me semble-t-il, lisibles ou appréhendables sur les photos de classes habituelles. La diversité et les tensions qui en résultent au sein de la classe sont des éléments déclencheurs pour ce projet..*

*La question de l'usage des images des personnes et celle de leurs surfaces de diffusion semblent être problématique, voire contradictoires.*

*En effet d'un côté, la prolifération des outils numériques pour photographier tout et tout le temps, produit une imagerie incontrôlée (au sens de la portée des images) et diffusée facilement par le net ou les téléphones portables.*

*D'un autre côté, les restrictions sur l'usage des photos d'individus créent des situations où les enjeux spéculatifs et les fantasmes deviennent des éléments hyper contraignant et réducteur. Cette zone mal définie dans laquelle se mêlent désirs d'images et peurs de celles-ci, génère des tensions propices pour interroger nos relations à la photo de groupe dans un établissement scolaire.(...)*

**Arnaud Théval**

## ANNEXE II

***NB : il s'agit ici de la retranscription par le Professeur chargé de mission au Frac d'une séance de travail et d'échanges entre la classe de première Arts plastiques du lycée Renoir à Angers (24 élèves), le Professeur d'Arts plastiques Hélène Robert et l'artiste Arnaud Théval, le 13 janvier 2005 dans l'établissement***

*L'artiste parle avec la classe de leur première rencontre et des photos qui ont déjà été prise lors de cette précédente séance de travail, il évoque avec les élèves les lieux de prises de vue et leur propose de ne pas revenir cette fois dans des lieux trop clos (par exemple le préau trop chargé de signes) ou encore dans des salles avec des chaises qui induisent des attitudes trop marquées. Sans montrer ces premières images Arnaud Théval propose au groupe d'aller dans des lieux extérieurs au bâtiment lui-même. Il s'agit de chercher comment ces images peuvent prendre place dans le lycée, autrement que comme les traditionnelles photos de classe, petites, codifiées et présentées sous plastique ...*

Arnaud Théval :

« J'ai trouvé intéressant dans ces premières images vos hésitations devant, dans le lieu ...  
Il ne s'agit pas d'un reportage sur le lieu, ce qui m'intéresse c'est vous d'abord, pas le lieu »

Un élève :

« Et les photos faites devant la grille, elles vous intéressent ? »

Arnaud Théval :

« Assez oui, mais je préfère éviter les lieux trop chargés »

*La classe suivie par l'artiste et le Professeur descend dans la cour, circule et s'arrête spontanément tout près du bâtiment administratif pour décider finalement d'investir un espace habituellement défendu aux élèves. L'artiste leur demande de se placer dans le champ de la caméra en leur demandant de ne pas être immobile ou figé.*

*Arnaud Théval restreint peu à peu le champ, et « cadre » les mouvements du groupe par des injonctions telles que « plus serré », « plus de profondeur », « bougez » ...*

*L'artiste observe avec amusement que les élèves en grande majorité tournent le dos à la caméra et jouent un jeu entre oubli et conscience de l'appareil. La séance est ponctuée d'exclamations diverses qui traduisent les interrogations des élèves pendant ce temps et cette situation inhabituelle :*

« Face à l'appareil on n'est pas naturel ! »

« Face à l'appareil on ne peut pas se parler »

« De dos on est naturel »

« On essaye de face ? »

« On est hors champ ! »

« On est obligé de sourire ? »

« Il faut bouger davantage! venez devant ! »

« De dos on va se parler comme si on était aveugle ... »

*Le retour en classe se fait trois quarts d'heure après et un nouvel échange a lieu :*

Arnaud Théval :

« Quelle différence pour vous avec la photo de classe ? »

Les élèves :

« Le mouvement, les lieux ... »

« Dans une photo de classe on a une place prédéfinie, on pose »

« Là on n'était pas à l'aise, pour la photo de classe c'est un temps très bref, on est mal à l'aise moins longtemps »

Arnaud Théval :

« Cela vous a gêné la durée ? c'est une liberté ou une contrainte ? »

Les élèves :

« Il fallait toujours refaire la même chose dans un petit espace, c'est une contrainte »

« Des fois dans la photo de classe on peut se déguiser, donc on a une certaine liberté »

Arnaud Théval :

« Et en quoi cela parle de vous ? »

Les élèves :

« C'est vrai si on se déguise, en fait on se cache »

« Là le fait d'être obligé d'être en groupe devant la caméra, tout le monde se cachait aussi »

« Si on fait quelque chose devant la caméra c'est bizarre, si on fait rien c'est bizarre ... »

« On devait répondre à des attentes mais on ne savait pas lesquelles, ce n'est pas comme dans une photo de classe »

« Une photo de classe c'est fait pour immortaliser, là on ne sait pas à quoi cela va servir ! »

« La photo de classe c'est structuré alors que là non »

Arnaud Théval :

« Sans direction vous ne savez pas vous structurer vous-même dans l'espace ? »

Les élèves :

« On n'avait pas de consignes, on ne sait pas si on a répondu à vos attentes »

« C'est plus occuper l'espace finalement que se positionner »

« On sent plus la notion de profondeur que dans une photo de classe où on est toujours sur un plan frontal »

Arnaud Théval :

« Et l'espace entre vous ? »

Les élèves :

« On était tous ensemble »

« Tout le monde parlait avec tout le monde »

Arnaud Théval :

« Pourquoi est-ce difficile devant la caméra ? »

Les élèves :

« Si on avait eu un rôle on serait resté devant, là on ne savait pas quoi faire, on n'a pas osé, il aurait fallu nous dire ... »

« Au bout d'un moment , sur la durée on oublie la caméra, on a finit par jouer à être naturel »

Arnaud Théval :

« Il faut que vous ayez une fonction alors ? comme dans une photo de classe ? moi ce qui m'intéresse c'est de vous prendre juste pour ce que vous êtes, pas pour faire quelque chose »

« C'est quoi jouer à être naturel ? »

Un élève :

« Dans une photo de classe on ne peut pas montrer ces semelles ... »

Arnaud Théval :

« Finalement on pourrait appeler cette séance et ces images *face à face* ou *dos à dos* »

Un élève :

« Ou encore *face à dos* ... »

## **ANNEXE III**

### **Les lycées et les Professeurs engagés dans le projet**

Lycée et collège Gabriel Guist'hau  
3, rue Marie-Anne du Boccage  
44000 Nantes  
T. 02 51 848220  
Professeure d'Arts plastiques : Dominique Guilbery

Lycée Douanier Rousseau  
7, rue des Archives  
53000 Laval  
T. 02 43 53 04 60  
Professeur d'Arts plastiques : Jean-Yves Lucas

Lycée Colbert-de- Torcy 21  
rue Saint-Denis  
72300 Sablé-sur-Sarthe France  
Professeur d'Arts plastiques: Philippe Neau

Lycée Auguste et Jean Renoir  
15, impasse Ampère  
49000 Angers  
T. 02 41 72 10 50  
Professeure d'Arts plastiques : Hélène Robert

Lycée Léonard-de-Vinci  
Rue du Fromenteau B.P 169  
85603 Montaigu Cedex  
T. 02 51 45 33 00  
Professeur d'Arts plastiques : Jacques Hayotte

## ANNEXE IV

### Quelques images des installations

